

PROGNATHOPHOBIE Peur des personnes aux mâchoires saillantes

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De Prognathe : adjectif qui signifie « dont les mâchoires, ou plus particulièrement les dents et la région maxillaire, sont projetées vers l'avant ».

En anatomie et en anthropologie, on parle de **prognathisme** lorsque la partie inférieure ou supérieure de la face est **saillante vers l'avant par rapport au plan général du visage**.

Le mot vient du grec ancien **πρόγναθος** (*prógnathos*), littéralement « **qui a les mâchoires en avant** ».

Grec ancien : **πρόγναθος**, -ον (*prógnathos*) → « qui a la mâchoire en avant », « à mâchoire saillante ».

Le mot est composé de :

- **πρό-** (*pro-*) : « devant, en avant »
- **γνάθος** (*gnáthos*) : « mâchoire ».

On peut donc analyser :

πρόγναθος = **πρό** + **γνάθος** « **mâchoire en avant** »

Le substantif grec : **γνάθος**, ἡ → « mâchoire » est à l'origine de nombreux termes scientifiques modernes, comme **gnathique**, **gnathologie**, **prognathisme**, etc.

Latin - Le latin classique ne possède pas nécessairement d'adjectif courant correspondant exactement à notre **prognathe**. On peut cependant employer une périphrase :

- **maxillāriōs prōminēns** : « dont la mâchoire fait saillie »
- **maxillīs prōminentibus** : « aux mâchoires saillantes »
- **maxillās prōferēns** : « qui porte les mâchoires en avant ».

Dans le latin scientifique, on rencontre également la forme savante **prognathus**, -a, -um, directement formée sur le grec **πρόγναθος**.

Français	Grec ancien	Latin
prognathe	πρόγναθος (<i>prógnathos</i>)	prognathus , -a, -um
mâchoire	γνάθος (<i>gnáthos</i>)	maxilla , -ae / mandibula , -ae
aux mâchoires saillantes	πρόγναθος	<i>maxillīs prōminentibus</i>
prognathisme	προγναθισμός	<i>prognathismus</i>

Étymologie : prognathe ← grec πρόγναθος

πρό- = « en avant » **γνάθος** = « mâchoire » Donc, littéralement : **πρόγναθος** → « à mâchoire en avant » → « dont la mâchoire est saillante ».

À noter une nuance importante : **πρόγναθος** signifie littéralement « à mâchoire en avant », tandis que le français scientifique **prognathe** peut être employé plus précisément pour désigner une **projection antérieure de la face ou des mâchoires**.

Le PROGNATHOPHOBIE

Le prognathisme (projection antéro-postérieure des arcades alvéolaires ou de la mandibule) déplace le problème : on quitte l'ostentation de la formidabilité masculine, dont relevait ma réponse précédente (largeur bigoniale, fWHR), pour entrer dans un régime sémiotique où la protrusion faciale fonctionne comme opérateur de **dés-humanisation**. La distinction morphologique mérite d'être maintenue, car les deux traits ne recrutent pas les mêmes inférences.

La matrice camperienne

L'*angle facial* de Petrus Camper (années 1770) est à l'origine un instrument d'anatomie comparée et de pratique artistique, mesurant l'inclinaison du profil entre la ligne horizontale du plan auriculo-nasal et la ligne faciale. Sa réappropriation par la taxinomie raciale (Blumenbach, Cuvier, puis la craniométrie de Broca et de Morton) le transforme en gradient ontologique : de l'angle « idéal » gréco-statuaire à l'angle aigu du singe, avec les populations africaines placées de façon arbitraire dans l'intervalle. Le prognathisme devient le stigmatisme paradigmatique de la proximité supposée à l'animalité.

La simianisation comme dispositif

La rhétorique de la « transition » (Haeckel, Gobineau, Lombroso, avec son atavisme criminel) suppose que la protrusion signale un arrêt de développement, un reliquat phylogénétique. L'exhibition coloniale (dont le cas de Saartjie Baartman) et la caricature de presse ont ensuite fixé cette iconographie, dont la dimension raciste est constitutive et non accessoire. Cette généalogie explique que la « peur » soit ici moins affective qu'idéologiquement médiatisée : elle est la trace d'une taxinomie sociale intériorisée.

Le paléoanthropologique

La reconstruction de l'homme de La Chapelle-aux-Saints par Marcellin Boule (1911-1913) illustre l'entrelacs : un Néandertalien voûté, simiesque et prognathe, corrigé seulement par les révisions de Straus et Cave (1957). L'inférence menaçante procède donc aussi de la représentation de l'« Autre humain » préhistorique.

Le registre clinique et son stigmatisme

Le prognathisme mandibulaire (classe III squelettique) est bien documenté, y compris dans son expression dynastique (la « mâchoire des Habsbourg », corrélée à la consanguinité, cf. Vilas et al., 2019). Les travaux sur les stéréotypes dentofaciaux montrent que les profils de classe III sont jugés moins attractifs et parfois moins intelligents ou moins agréables, sans

validité prédictive aucune. On retrouve l'hypothèse de surgénéralisation de Zebrowitz : une déviation par rapport à la norme faciale est lue comme un indice de caractère, ici avec une composante de déficit plutôt que de dominance.

Une réserve conceptuelle

Parler de « peur » présuppose un affect stable. Or les données empiriques (jugements de menace, de compétence, de sociabilité) suggèrent plutôt un mélange d'aversion esthétique, de stéréotypie racialisée et de désidentification (répulsion à la déviance morphologique), rarement de la crainte stricto sensu. Il n'existe pas, à ma connaissance, de construction clinique valide de type phobie spécifique associée au prognathisme.

La crainte que suscitent les mâchoires saillantes ne relève pas d'une peur stricto sensu : c'est plutôt la résultante de plusieurs strates de lecture sociale, dont il faut distinguer les registres.

Le registre physiognomonique

La tradition remonte à la physiognomonie antique (pseudo-Aristote, *Physiognomonica*), reprise par Della Porta puis Lavater, qui associaient la mandibule proéminente à la bestialité, à l'obstination, à la brutalité. Le XIXe siècle la radicalise : la criminologie lombrosienne érige la « mâchoire massive » en stigmatisme atavique du « criminel-né ». Cette généalogie a durablement sédimenté dans l'imaginaire (le brigand, le personnage de Frankenstein, le méchant de bande dessinée à la mâchoire carrée).

Le registre éthologique et évolutionniste

Une mandibule développée signale, chez les primates, la puissance masticatoire et l'agonisme intraspécifique (canines, ostentation de la denture). Chez l'humain, la robustesse mandibulaire est en partie corrélée à l'imprégnation androgénique pubertaire : elle fonctionne donc comme signal de dominance masculine et de formidabilité physique. Les travaux de Sell et al. (2009) sur la « force de préhension perçue » ou de Carré et McCormick sur le ratio largeur/hauteur faciale (fWHR) montrent que les observateurs infèrent agressivité et menace à partir de ces indices morphologiques. La réaction relèverait d'une heuristique de détection de la menace.

Le registre de la validité

Ici, la nuance est capitale : la validité prédictive de ces inférences est très faible, voire nulle. L'effet fWHR-agressivité est contesté (échecs de réplication, taille d'effet minime). Il s'agit donc d'un biais de surgénéralisation (Zebrowitz, *overgeneralization hypothesis*) : le cerveau applique aux visages des règles de lecture fonctionnelles en moyenne, mais massivement erronées à l'échelle individuelle.

Le registre culturel

Le cinéma, le récit policier et la publicité entretiennent cette iconographie, qui produit des effets d'amorçage et de prophétie autoréalisatrice : les visages perçus comme « durs » sont plus lourdement jugés dans certaines études sur les décisions pénales.

Au fond, la « peur » est un artefact d'attribution dispositionnelle, un raccourci perceptif hérité, sans fondement diagnostique sur le caractère.